

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 28

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188800>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Ah ! bon, très bien, dit le lieutenant, tournant les talons et s'excusant.

Après ce sauvetage, le trio disparut par une porte spéciale, gagna la cour, puis hêla un fiacre.

— Au Palais de Justice, quai de l'Horloge, dit d'une voix étranglée le brigadier plus ahuri encore que décoiffé.

Les trois hommes s'engloutirent dans la boîte roulante et le fiacre se « hâta llement » de partir.

(*A suivre.*)

Quemin quiet sin bragâ on braguè.

Lai ya dai dzeins avoué quoi n'a pas fauta dé devesâ bin grandtein po savai se l'an daô bin ào sé-lao et dai papaï à l'ombro. Yé on cousin rémoâ dé germain qué on lulu dé ellia sortâ. On dzo, l'étai z'u ein vezita daô coté dé pé lé Combremon, yô lâi a quemin vo sédè, prau dé gros païsans et dé felhiès à mariâ. L'eintrè ào cabaret et sé chitè découta ona beinda dé retzâ, que ne cognessai pas. Ye dévezan van dé toté sortès d'afférè : d'ai feins d'ai bestiaux, d'ai truffè que volhiavan pou balhi et que seye onco. Ion dé leu sé mé à racontâ qu'on iadzo, ein sé promenin, s'irè perdu ào fond d'on bou daô Kokischberg. Que dessu, mon cousin que n'avai pas pipâ lo mot, lão conto qu'assebin s'irè perdu ein revegnient d'onna fairè dé Mâodon, iô l'irè z'u veindrè on par dé bâo. N'aré pas étâ fotu dé mé rétrouvâ ; que fâ, se n'avé pas z'u lo bounheu dé mé récongnâtrè proutzo dé Fori, su on tsan que iavé ein hypothèque.

O. C.

Petites connaissances pratiques.

Cerises à l'eau-de-vie. — Puisque nous tenons les cerises, profitons-en pour en mettre une certaine quantité à l'eau-de-vie. Coupons-leur d'abord la moitié de la queue ; pensons autant de fois 250 grammes de sucre que nous aurons de kilos de cerises. Avec ce sucre faisons un sirop que nous mélangerons ensuite avec de l'eau-de-vie en quantité suffisante. Après refroidissement, nous le mettrons dans un bocal avec les cerises, nous y ajouterons quelques morceaux de canelle et deux ou trois clous de girofle, puis nous boucherons le bocal.

Boutades.

Un jour de la semaine dernière, un attroupement s'était formé sur une place publique de Marseille, autour d'un individu qui tenait dans ses bras un enfant au maillot. Le jeune bébé ne faisait aucun mouvement, mais il compensait son immobilité en poussant des cris féroces.

— A boire ! à boire ! piaillait-il de toutes ses forces.

— Tu as déjà trop bu, marmot ! répliquait le père putatif. Et je vais te donner le fouet.

— A boire ! à boire ! hurlait de plus belle le moutard.

— Veux-tu bien te taire, jeune soiffard.

— A boire !

— Ah ! c'est ainsi ! Tiens ! Voilà pour t'apprendre à crier !

Et, levant le bras, l'inconnu administra au bébé une verte fouettée.

La foule, indignée, se révolta à la vue d'une telle barbarie. Plusieurs parlaient déjà de faire un mauvais parti au père frappeur. Les poings se crispaient, les cannes se levaient menaçantes, lorsque l'inconnu, fort tranquillement, s'adressant aux témoins irrités, leur dit :

— Ecoutez ! mais ne frappez pas.

— Misérable ! vous frappez bien, vous.

— Moi ? c'est différent. L'enfant ne sent rien. Il est en bois, voyez plutôt.

Et il tendit le bébé.

C'était vrai.

— Mais alors, ces cris de tout-à-l'heure ?

— Messieurs, je suis ventriloque.....

Un coiffeur lausannois en retraite se demandait un jour pourquoi les hommes de l'antiquité vivaient beaucoup plus longtemps que nous. Il a été amené à cette persuasion que la courte durée de la vie humaine, dans les temps modernes, est due à l'énorme quantité de barbe qui tombe sous le rasoir.

Il n'est point d'homme, quelque peu robuste qu'il soit, à qui il ne pousse une ligne de barbe par semaine, et il est bien des personnes qui en fourniraient le double. C'est donc 52 lignes ou 4 pouces 4 lignes de barbe que produit annuellement le menton de l'homme le moins fort. Si cet homme vit 60 ans, en supposant qu'il ait eu de la barbe à 18 ans, il se trouvera avoir dépensé 15 pieds 2 pouces de barbe. Que sera-ce si nous calculons sur 70 ans de vie d'un homme vigoureux. A 2 lignes par semaine, nous aurons 38 pieds 3 pouces de barbe. Qu'on songe donc, un instant, à la dépense de force que coûte à l'économie humaine cette quantité énorme de substance animale. Cessons de raser nos barbes, dit l'ex-coiffeur, et nous verrons revenir le siècle des Samson.

Un professeur de musique recevait dernièrement une invitation à dîner, avec sa fille, chez une dame fort aimable, mais dont la vertu laisse quelque peu à désirer. A l'heure dite, notre professeur arrive seul.

— Comment, lui dit-on, vous n'avez pas amené mademoiselle votre fille, et pourquoi donc ?

— Pour deux raisons, chère madame : la *seconde* c'est qu'elle a un très gros rhume.

La livraison de juillet de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

La crise agricole en Italie, par M. Honoré Mercu. — L'Angleterre et la Russie dans l'Asie centrale, par M. A. de Verdilhac. (Seconde et dernière partie.) — Dans le cloître. Nouvelle par Mme E. Maurice. (Seconde partie.) — Une philosophie de la nature, par M. Charles Byse (Seconde partie.) — La vie sociale en Angleterre au temps de la reine Anne, par M. Arvède Barine. (Seconde et dernière partie.) — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la Bibliothèque universelle, chez M. Georges Bridel, à Lausanne (Suisse).

L. MONNET.